

MOTS ET PAROLES

SUR LES PAS DE SAMBA DIALLO

Une résidence hybride
Galerie Le Manège, Dakar,
du 27 février au 28 mars.

L'exposition est émaillée de nombreuses citations, qui font partie intégrante des œuvres, et dont voici les références.

Série de souvere « Le désordre s'organise ».

L'homme n'a jamais été aussi malheureux qu'en ce moment où il accumule tant.

Va savoir chez eux comment vaincre sans avoir raison.

En vérité, ce n'est pas d'un regain d'accélération que le monde a besoin en ce midi de sa recherche, c'est d'un lit qu'il lui faut, un lit sur lequel s'allongeant, son âme décidera d'une trêve.

Ils ont été mangés par les objets.

Cheikh Hamidou Kane - L'Aventure ambiguë

L'ordre économique tend à devenir hégémonique, déborde de son espace naturel et tente d'impulser ses significations et ses logiques à toutes les dimensions de l'existence humaine.

Les sociétés sont rétives au port de ces camisoles de force.

Felwine Sarr - Afrotopia

Série de Souvere « Au diapason du monde » :

Il ne faut pas sous-estimer le besoin que nous avons de représentations partagées par la majorité ou issues d'une contre-culture – qui, même sans que nous soyons clairement conscients, nous soutiennent, donnent sens, élan, écho, profondeur à nos choix de vie. Nous avons besoin de calques sous le tracé de notre existence, pour l'animer, la soutenir et la valider, pour y entremêler l'existence des autres et y manifester leur présence, leur approbation.

Quand un système d'appréhension du monde qui se présente comme suprêmement rationnel aboutit à détruire le milieu vital de l'humanité, on peut être amené à remettre en question ce qu'on avait pris l'habitude de ranger dans les catégories du rationnel et de l'irrationnel.

Mona Chollet – Sorcières

Le rituel du thé évite bien des tensions notamment chez les jeunes.

Dioss, artiste

Nulle part la tendre mollesse d'une terre nue sur l'asphalte dur, mon oreille exacerbée, mes yeux avides guettent vainement le tendre surgissement d'un pied nu. Autour il n'y avait aucun pied.

Ils sont tellement fascinés par le rendement de l'outil qu'ils en ont perdu l'immensité du chantier.

Nous n'avons pas eu le même passé vous et nous mais nous aurons le même avenir, rigoureusement.

L'école apprend aux hommes seulement à lier le bois au bois.

L'occident érige la science contre ce chaos envahissant, il l'érige comme une barricade.

Cheikh Hamidou Kane – L'Aventure Ambigüe

Le désordre de la vie organique cède la place à la stabilité des lois mathématiques et des identités. Le monde est désormais perçu comme mort et la matière comme passive.

Mona Chollet – Sorcières

De tous les vrac rencontrés, ceux-là ont une parenté avec la construction, mais elle est sans objet : les tas ne servent à rien, ils résultent d'une mise à l'écart et semblent devoir assurer pour toujours (l'éternité peut-être) un rôle adventif, inconnu des humains.

Cilles Clément – Petit traité de l'art involontaire

La modernité serait ainsi le vêtement du temps présent, taillé ailleurs, mais qu'il suffirait de mettre pour être au diapason du monde, y compris s'il le faut en se raccourcissant quelques membres afin de s'y loger.

L'apparente objectivité de ses critères d'évaluation aide cette entreprise de rationalisation et d'uniformisation des sociétés.

Felwine Sarr – Afrotopia

Petits arrangements sans conséquences ou gestes aventureux.

Cilles Clément – Petit traité de l'art involontaire

Nous sommes là et nous faisons encore des choses.

Achille Mbembe – Émission sur France Culture La suite dans les idées / Brutalisme de l'Anthropocène

RYTHMES ET HEURTS

**SUR LES PAS DE
SAMBA DIALLO**

Une résidence hybride
Galerie Le Manège, Dakar,
du 27 février au 28 mars.

Cheikh Hamidou Kane, dans son célèbre roman *L'Aventure ambiguë*¹, a proposé le récit du parcours de Samba Diallo, depuis les traditions partagées collectivement, au Fouta-Toro, jusqu'aux bancs de "l'école des blancs" puis de la Sorbonne à Paris. La force littéraire du livre et sa dimension initiatique universelle ont favorisé le fait que les lecteurs occidentaux s'y reconnaissent. Des personnes ayant connu une époque d'emprise coloniale produisant irrémédiablement du bouleversement – voire l'effondrement d'un monde comme l'a pensé Chinua Achebe² –, s'y retrouvent certainement plus intimement. À partir du domaine des arts visuels, cette exposition propose un défi : porter un regard polysémique et poétique sur le roman de C. H. Kane et ses enjeux (réactualisés dans notre époque), et ce, depuis les deux rives du monde qu'a connu Samba Diallo. Elle est le fruit d'une résidence de Sophie Bacquié, Laura Freeth, Douts, Kan-si, Babacar Mbaye Diouf. Elle se poursuivra par une deuxième séquence de résidence-exposition à la Maison Salván à Labège, en France, au printemps.

Pour cette exposition, Douts, Kan-si et B. M. Diouf structurent leurs propositions respectives de manière assez voisine en convoquant à la fois des œuvres graphiques et des installations imposantes, certaines même immersives. Pour la première famille d'œuvres, qu'elles soient réalisées sur papier, sur toile ou à même les murs, chacun des artistes procède comme par propagation ou rayonnement à l'intérieur de l'espace offert. Les pièces renvoient autant au contemplatif qu'au narratif : le spectateur peut mentaliser ce qu'il observe en tant que totalité – comme s'il s'agissait d'un mantra graphique –, autant qu'inviter son regard à voyager à l'intérieur des surfaces, à la rencontre des détails, des nuances. Douts fait danser ses signes qui pourraient presque être produits par l'innocence de l'enfance, cependant il les réalise ré-évisagés par l'adulte, avec recul et virtuosité. B. M. Diouf stratifie et architecture des langages écrits. Ceux-ci semblent à portée de lecture, pourtant ils se révèlent être des systèmes de signes mystérieux, de totales créations de l'artiste. À l'image du "zikr"³ où le mot "Allah" est déclamé à l'infini, Kan-si en organise la répétition graphique inlassablement. Le terme pourrait être écrasant, intimidant, mais il devient celui de tous, au-delà de sa dimension purement spirituelle. Il est enveloppant, rythmique et méditatif autant pour celui qui regarde la toile que pour les personnages que l'artiste représente colorés.

Les installations qui investissent l'espace, quant à elles, reviennent sur les premières années de Samba Diallo évoquées par C. H. Kane dans les premières pages du roman. Surtout, elles parlent de tous les enfants – des flammes ? des roseaux ? – en tant que promesses, souffles, se situant pour autant irrémédiablement dans des contextes de frictions. Tout enfant se dirige vers un monde qui vient aussi à sa rencontre avec de nombreuses influences, de nombreux biais. Ces possibles, ces choix qui s'offrent à lui sont étayés par des tablettes, s'il est Talibé, et plus globalement par des livres et d'autres ressources... Charge, à cet enfant, de choisir l'itinéraire, de naviguer et, certainement, de "faire aventure ambiguë".

Sophie Bacquié et Laura Freeth s'intéressent à l'architecture, aux paysages et aux matériaux qui les caractérisent. Naturellement, elles ont entamé leur résidence pour ce projet par une exploration de Dakar depuis le Plateau et en allant vers la Médina. Elles en ont prélevé des motifs. Elles ont aussi pu observer dans le bâti des tensions entre des mouvements d'érection et de chute, entre des dynamiques de construction et de déconstruction. Dakar renvoie des images aussi vivantes et vibrantes que chaotiques et incertaines. Les fers à béton, dépassant des immeubles, évoquent des étagements fantômes ; les murs peints avec cette peinture noire, isolante, parlent de murs absents qui viendront se ramifier à eux ; plus globalement, nombre de chantiers semblent aussi frais qu'érodés... Ce sont ces contradictions et ces dualités, que respire le tissu urbain, que les artistes ont choisi de travailler, comme pour opérer un parallèle matériel et poétique avec ce que pouvait évoquer C. H. Kane au sujet de l'itinéraire de Samba Diallo. Ainsi, leur travail "construit" des éléments entre eux, façonne des compositions avec ce qui n'aurait peut-être pas dû se côtoyer. Différentes séries mobilisent le béton et le verre avec un équilibre à la limite de la rupture ; le poids du premier matériau permet, certes, de dresser et de tenir le second mais, ce faisant, il le fragilise tout autant. Au travers de certaines pièces, les artistes viennent aussi dialoguer avec la technique du souwère en apportant une dimension picturale à l'assemblage de matière qui vient d'être décrit. Parfois, elles intègrent des images : d'une part, trois plans séquences simples, filmés lors de leur résidence au Sénégal ; d'autre part, des images fixes qu'elles ont ramenées de France où, depuis décembre 2018, des manifestations violentes se produisent. Leur travail parle de soin, de possibles coutures entre des opposés : des vitres de téléphones – les nouveaux souwères ? – brisées deviennent des objets précieux, quoique étranges ; des départs de colonnes en banco, mortier traditionnel, viennent "s'architecturer" avec les colonnes de la salle d'exposition à la facture très industrielle. Le travail évoque le re-fabriqué à partir du débris et regarde droit devant malgré les obscurités du présent.

Les œuvres de Douts, Kan-si et B. M. Diouf sont méditatives, rythmiques : le roseau, la verticalité du terme « Allah », les signes graphiques. Les pièces de Sophie Bacquié et de Laura Freeth reposent davantage sur le heurt, le télescopage tout en recherchant la rencontre : c'est quand le verre est cassé qu'il s'unit plus fermement avec le béton. Ainsi, il y a deux familles d'expressions, deux voix, mais qui produisent une seule exposition. Gageons qu' "elle nous installe dans l'hybride et nous y laisse"⁴.

Paul de Sorbier, responsable de la Maison Salván

¹ Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Julliard, 1961

² Chinua Achebe, *Le monde s'effondre*, Éditions Présence africaine, 1966,

³ Le Zikr est une méditation spirituelle collective pendant laquelle est déclamé et chanté Dieu et son prophète Muham-med.

Remerciements particuliers :

Yama Kâ / Maréme Ndione / Omar Wade /
Mouhamed Fall / Gora Gueye / Saliou Sonco